



DRAPEAUX LEVÉS AVANT L'ARRIVÉE DE L'ÉTÉ



PAGES 6 et 7



Photo: Jessica Tucker

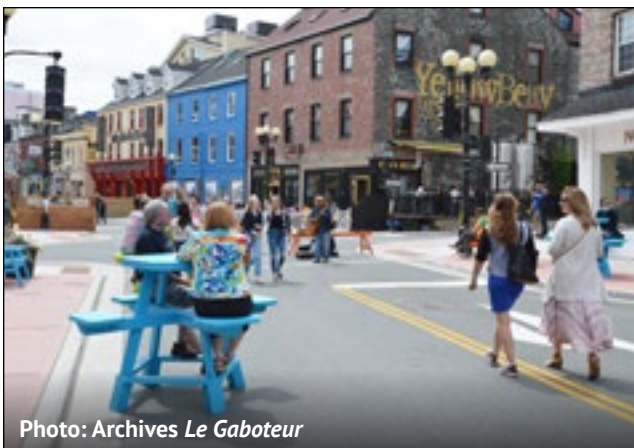


Photo: Archives Le Gaboteur

Séjourner dans sa propre langue

PAGE 2 >



Photo: Jack Baggs (Courtoisie)

Nos soldats encore à l'honneur

PAGE 10 >

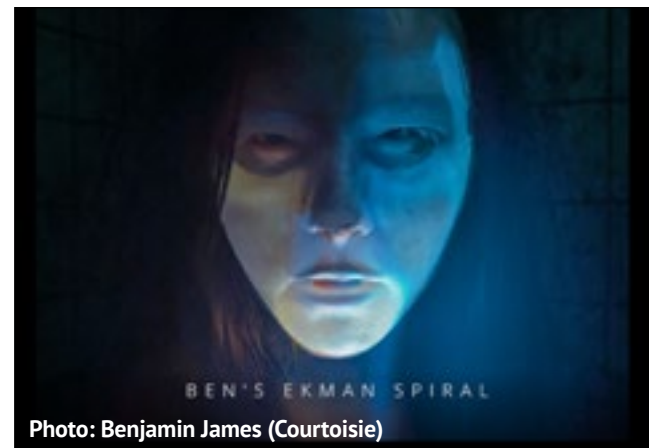


Photo: Benjamin James (Courtoisie)

Album hybride d'un scientifique

PAGE 11 >



ÉDITO

UNE RAFALE D'HISTOIRES À DÉCOUVRIR CET ÉTÉ

Des nouvelles de nous et des nouvelles à suivre.

Pour débiter l'été, l'organisme national Réseau.Presse, dont VOTRE journal est membre, a dévoilé les finalistes des prix d'excellence 2025, qui seront décernés lors du Gala des Prix d'Excellence le 12 septembre à Ottawa. Cette année, *Le Gaboteur* est finaliste dans les catégories «Meilleur article arts et culture», «Meilleur article communautaire» et le prix d'excellence générale pour la qualité éditoriale.

Le prix d'excellence générale pour la qualité éditoriale comprend la totalité de nombreuses éditions du journal, mais deux articles valent une lecture sous le soleil.

Écrit par Coline Tisserand, l'article finaliste dans la catégorie «Meilleur article arts et culture» s'intitule «Danser en acadien» et se retrouve dans l'édition du 23 septembre 2024.

«Danser en acadien, c'est ce qu'a proposé l'artiste acadienne néo-écossaise Jacinte Armstrong avec son solo I Chart en acadien, dont la version complète a été présentée pour la première fois le 6 octobre dernier à St. John's dans le cadre du Festival of New Dance. En résidence artistique à Corner Brook en septembre dernier pour l'occasion, la danseuse a également présenté lors de son passage sur le vieux Rocher son œuvre Found in Translation lors du festival CB Nuit 2024.»

L'article «Inauguration d'un nouveau four à pain français à Port au Choix», rédigé par Marie-Michèle Genest et publié dans l'édition du 17 juin 2024, est celui nommé pour le «Meilleur article communautaire.»

«Un four tout beau pour de petits pains tout chauds! Grâce au savoir-faire de Martin Palmer, qui a réalisé la nouvelle construction, le centre culturel French Rooms, à Port au Choix, peut continuer à célébrer plusieurs siècles de présence française autour d'une activité historique et gourmande rassembleuse. La communauté figure parmi les sept endroits sur l'île où on peut contempler des répliques de fours français, témoignant d'un pan important de l'histoire francophone de la province.»

Articles à découvrir sur le site Web du *Gaboteur*.

En attendant, profitez des 12 pages que vous tenez entre vos mains (ou que vous lisez sur un écran) - le prochain numéro du journal *Le Gaboteur* paraîtra le 8 septembre 2025. D'ici là, et tout en poursuivant votre lecture du *Gaboteur magazine* 2025, vous découvrirez une mise à jour sur le tourisme en français dans chacune des régions francophones de la province, ainsi qu'un nouvel album de l'artiste Benjamin James, dans le cadre de son projet musical Ben's Ekman Spiral.



Cette photo a été prise récemment à Grates Cove, où l'entreprise locale 7 Fathoms Seaweed Skincare fait des vagues avec ses produits de soins à base d'algues. En attendant le prochain numéro du journal, vous pouvez découvrir cette histoire, ainsi que de nombreuses autres qui se déroulent aux quatre coins de la province, dans le *Le Gaboteur magazine* 2025.

Photo: Cody Broderick

Enfin, avec l'été à nos portes, nous revenons sur le 30 mai dernier en texte et en photo, où les populations francophones ont célébré la francophonie de la province de multiples façons!

Bonne lecture et bon été!

CODY BRODERICK
Rédacteur en chef



TOURISME

JOHN BABB | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

PLUSIEURS INITIATIVES MULTILINGUES DANS LA CAPITALE

L'été, une gamme de voyageurs affluent vers le vieux Rocher pour profiter de sa culture et de ses beaux paysages. Dans sa capitale, plusieurs parties prenantes tentent d'améliorer les expériences des touristes qui parlent des langues minoritaires.

Avec des tensions politiques provenant du président des États-Unis et à cause de son président, selon Narrative Research, environ deux tiers des résidents des provinces maritimes comptent y voyager moins cet été. Au niveau national, selon un sondage mené par Leger en mai dernier, 42% des Canadiens, soit 12% de plus qu'avant la mise en place des tarifs, sont prêts à visiter une autre province.

À St. John's, les touristes arrivent déjà en masse par voiture, par avion et par bateau, avec près de 40 visites de croisières prévues entre mai et septembre. En août, les Jeux du Canada 2025 vont attirer encore plus de monde avec presque 5000 participants prévus.

Avec un été riche en événements, la capitale de la province se prépare à accueillir des visiteurs parlant toutes sortes de langues minoritaires, y compris le français.

Un été rassembleur

Un des premiers arrêts des touristes à St. John's? Probablement au Centre d'accueil touristique (*Visitor Information Centre*) sur Water Street. En y entrant, on trouve beaucoup d'initiatives en langue française sur ses étagères, dont un livret sur les lieux historiques de la côte est de l'île, ainsi que des dépliants qui mettent en vedette

d'autres régions, comme la côte ouest et Saint-Pierre-et-Miquelon. Quelques ressources sont également disponibles en allemand, notamment un plan de ville et un livret qui présente des lieux touristiques.

Le Centre d'accueil proposait déjà quatre circuits à pied sans guide en anglais, mais Erin Skinner, gestionnaire de tourisme, culture et événements pour la Ville de St. John's, souligne que des versions françaises des circuits sortiront bientôt. Elle fait remarquer que «C'est l'une des choses qu'il faut réimprimer le plus fréquemment.»

«Il y a des choses qui sont fondamentales et uniques à St. John's, surtout en ce qui concerne l'art public ou des sites touristiques», dit-elle. Si ces informations sont facilement disponibles en plusieurs langues autres que la langue de la majorité, de plus en plus d'initiatives municipales et entrepreneuriales promettent de présenter la ville des légendes dans un nombre croissant de langues minoritaires.

L'entreprise St. John's Walking Tours, récipiendaire du prix d'excellence en tourisme que la Ville a décerné lors du Gala des prix Applause au début du mois de mai dernier, offre par exemple des visites guidées de la capitale en français, et ce, le mercredi, vendredi et dimanche à 10h, selon son site Web. Avec des prix va-

riables allant jusqu'à 45\$, les touristes et résidents qui s'y intéressent se réunissent sur George Street. Il y a 3 km de route à explorer sur cette visite guidée. Et coïncidant avec le dévoilement de la statue d'Armine Nutting Gosling au Bannerman Park le 18 juin, un groupe d'interprètes multilingue de la troupe de théâtre féministe, PerSISTence Theatre, prévoit raconter l'histoire suffragiste de la province en plusieurs langues.

Après avoir passé toute la journée à explorer, il peut être bon de se reposer ou de manger un petit repas. En français, c'est toujours possible. Nouveauté: sa visibilité, car Explore TNL a récemment lancé une campagne d'autocollants pour mettre en lumière des entreprises qui offrent des services en français. Quelques entreprises au centre-ville, dont Basho, Battery Café, l'hôtel Sheraton et l'hôtel Alt, l'ont déjà collé sur leurs vitrines ou leurs portes, a dévoilé Valérie Saltel, coordinatrice en développement touristique francophone d'Explore TNL, qui espère en mettre autant que possible au cours de l'été.

Qu'ils viennent pour le sport, la culture ou pour soutenir l'économie canadienne, n'importe quelle langue qu'on parle, à St. John's, on s'assure d'offrir de plus en plus d'activités dans des langues minoritaires.

ZOOM:
CÔTE OUEST

Plusieurs subventions du gouvernement provincial au cours des derniers mois ont financé de nombreuses d'initiatives en tourisme dans la région de la baie Saint-George.

Le 16 mai dernier, le gouvernement provincial a annoncé l'octroi de 38 216\$ pour aider l'organisme Tourism Southwest, qui regroupe plusieurs ressources et entreprises de la région sud-ouest de l'île jusqu'à la péninsule de Port-au-Port, à participer à des salons professionnels et à mener des activités promotionnelles afin d'attirer davantage de touristes. La municipalité de Cap Saint-George a également reçu 9000\$ en mars dernier pour mettre en place une initiative touristique francophone, alors que 10 000\$ est allé à Stephenville pour installer des panneaux de signalisation bilingues. À suivre.

Pour en savoir plus ou pour découvrir les événements et activités organisés dans cette région de l'île, rendez-vous au www.tourismsouthwest.ca. (JB)

TOURISME

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

EXPÉDITION 51 DANS LA RÉGION

Un atelier gratuit destiné à mieux connaître la coopération interprovinciale entre le Québec et le Labrador en matière de tourisme, fruit d'un partenariat entre Tourisme Côte-Nord et Destination Labrador, a eu lieu à l'hôtel Wabush à Wabush au Labrador, le 15 mai 2025. L'objectif de la démarche dédiée à la promotion du circuit touristique «Expédition 51» et au rayonnement de ses attraits et beautés naturelles était de partager des connaissances sur l'industrie du voyage des deux côtés de la frontière afin de rehausser l'expérience touristique de la clientèle.

Dans le cadre de cet événement proposant une série d'ateliers sur le terrain dans les principaux pôles du trajet nordique en croissante popularité, différentes présenta-

tions visant à expliquer et à améliorer l'offre de services aux voyageurs ont été offertes par les promoteurs de cette alliance qui mobilise des acteurs touristiques et plu-

sieurs partenaires des deux côtés de la frontière. L'ambiance décontractée était propice à un réseautage des divers intervenants du milieu touristique de la région sur place, notamment des représentants des bureaux d'information touristique de Fermont et Gateway Labrador de Labrador City. Le public a aussi pu se familiariser avec les différents services disponibles pour les visiteurs en quête de grands espaces toujours plus nombreux à emprunter la TransQuébec-Labrador, une route interprovinciale mythique qui s'étale en forme de boucle terrestre à travers des paysages majestueux.

notre immense territoire et ses paysages pittoresques au nord du 51^e parallèle prendront leur place comme destination touristique au nord de la Côte-Nord. C'est une belle collaboration avec nos voisins du Labrador. Ces rencontres organisées entre intervenants du domaine sont profitables à l'épanouissement de notre région.»

C'était le second volet de quatre rencontres qui ont été organisées dans diverses localités: Baie-Comeau sur la Côte-Nord, Fermont et l'Ouest du Labrador, Happy Valley-Goose Bay au Labrador et Rivière-Saint-Paul en Basse-Côte-Nord.

Virée routière unique

La directrice de Tourisme Côte-Nord, Joannie Francoeur-Côté et le directeur général de Destination Labrador, Randy Letto, ont prononcé des allocutions pour l'occasion. «Expédition 51, c'est bien plus qu'un circuit touristique. C'est un véritable pont entre deux territoires, qui met en lumière la richesse de nos communautés, de nos cultures et de nos paysages. Cette collaboration renforce l'attractivité de la région et favorise le développement économique local», souligne madame Francoeur-Côté. L'agente de développement culturel et touristique à la MRC de Caniapiscou, Pascale Castilloux, qui a pris part aux ateliers, confie: «La MRC de Caniapiscou participe activement à la promotion et à la structuration de ce circuit touristique. Avec ce positionnement,

Expédition 51, qui réunit de nombreuses associations touristiques régionales, bénéficie du soutien des gouvernements du Québec et de Terre-Neuve-et-Labrador, ainsi que les municipalités régionales de comtés (MRC) de Caniapiscou et du Golfe-du-Saint-Laurent. Ce circuit touristique interprovincial traverse la Côte-Nord au Québec et le Labrador à Terre-Neuve-et-Labrador. Avec ses 1700 kilomètres de routes panoramiques, ses vastes paysages naturels et ses arrêts incontournables, ce parcours séduit les amateurs d'escapades routières, les amoureux d'espaces sauvages, de plein air et de découvertes culturelles.

Plus d'informations sur le site internet: expedition51.com



L'équipe a bien profité de sa visite dans la région. Photo: Pascale Castilloux

BRÈVES

JESSICA TUCKER

GÉNIE LOCAL DE GÉOGRAPHIE

Le 2 juin dernier, Mark Cherwick, élève en 9^e année à l'École Rocher-du-Nord à St. John's, a remporté la finale nationale du Défi géographique canadien 2025, obtenant le titre de meilleur jeune géographe du Canada. Parmi les 10 000 élèves dans chaque coin du pays, seuls 20 ont pu participer à la compétition à Ottawa, dont le jeune Terre-Neuvien. Pendant trois jours, il a passé des épreuves

écrites, a travaillé sur le terrain et a même démontré ses connaissances en géographie humaine et physique devant un public. Il était l'un des cinq jeunes sélectionnés pour la finale, devançant au final Eric Yuan, Mason Slobodin, Jevon De Silva et Edward Clark pour obtenir la première place. C'était la deuxième fois que Mark Cherwick participait au défi, ayant remporté la troisième place en 2024.

STEPHEVILLE DYMOND DÉBRANCHÉ

Après que l'aéroport international Stephenville Dymond ait fermé ses portes le mardi 3 juin dernier, lors d'une coupure de services par le fournisseur d'électricité Newfoundland Power, un message aéronautique, désigné sous l'acronyme «NOTAM», a été diffusé le lundi 9 juin, annonçant la fermeture temporaire de l'aéroport. La fermeture sera en vigueur au moins jusqu'au 13 juin, soit deux jours après la mise sous presse de ce journal.

Aéroport plongé dans le noir, la perte d'électricité ne représente que le plus récent défi subi par la Ville de Stephenville. Son propriétaire, Carl Dymond, qui avait acquis l'aérodrome en 2023 en promettant la création de milliers d'emplois dans la construction de drones, est poursuivi en justice pour plu-

sieurs millions de dollars d'investissements et d'impôts impayés. On a rétrogradé l'installation au statut d'aérodrome en mars dernier.

L'annonce inattendue de la fermeture temporaire survient deux jours après la publication d'un communiqué de presse de la Ville de Stephenville faisant état de l'intérêt de Celtic Air Services à l'aérodrome. L'entreprise aérienne, basée en Nouvelle-Écosse, gère notamment l'aéroport régional Allan J. MacEachen à Port Hastings. Selon le communiqué de presse, Celtic Air Services croit que l'aéroport international Stephenville Dymond pourrait servir comme local pour les arrêts techniques effectués par des vols transatlantiques ainsi que pour des vols d'affaires. Histoire à suivre.

L'ÉNERGIE RENOUVELABLE FAIT DES VAGUES

Plusieurs annonces ces dernières semaines font preuve d'un intérêt provincial continu pour l'énergie renouvelable. Seul dix jours après son assermentation, le nouveau premier ministre provincial, John Hogan, a signé une entente de principe avec le Port d'Amsterdam, aux Pays-Bas, lors du Sommet et Exposition World Hydrogen 2025. Le partenariat soutiendra l'exportation éventuelle d'hydrogène vert vers le nord-ouest de l'Europe, dont l'infrastructure nécessaire pour son transport est à présent manquante.

Alors qu'une dizaine de projets d'hydrogène vert alimentés par des parcs éoliens sont prévus pour la province, la législation qui ouvrira la voie au développement de l'énergie renouvelable extracôtière est également entrée en vigueur le 2 juin.

Où stocker cette énergie renouvelable en attendant la demande du marché? Triple Point Resources (TPR) société propriétaire du dôme de sel de Fischells, situé à environ 30 km au sud de Stephenville, a présenté son idée lors de la conférence Energy NL qui s'est tenue du 3 au 5 juin: la stocker dans du sel. Le dôme de sel de Fischells est de 5 km de long et de 2 km de large.

Lors de la conférence, Julie Lemieux, PDG de TPR, a présenté le dôme de sel comme abritant «une énergie sûre et bancable pour les décennies à venir.»

Annoncé le 9 juin, un financement provincial de près de 2 millions de dollars soutiendra la croissance de la main-d'œuvre de l'industrie des énergies renouvelables. Ce financement appuie pendant deux ans le projet «Accélérer la croissance propre» (Accelerating Clean Growth). Un partenariat avec le College of the North Atlantic, l'Université Memorial et Trades NL, le projet a pour but de former et de retenir du personnel qualifié dans les domaines de l'énergie éolienne, de l'hydrogène vert et de l'énergie hydroélectrique.

De la péninsule de Port-au-Port jusqu'à la capitale, plusieurs sont eux qui s'opposent au projet World Energy GH2 Nujio'qonik. Une petite foule représentant notamment le groupe Screaming Eagles qui s'inquiètent de la perte de l'environnement et du mode de vie de la péninsule s'est présenté au Convention Centre lors de la conférence annuelle pour manifester contre les 328 éoliennes qui y sont prévues.

POLITIQUE

INÈS LOMBARDO | FRANCO PRESSE

VOTE À 16 ANS: UN PROJET DE LOI SUR LA TABLE DEPUIS 20 ANS

La sénatrice indépendante Marilou McPhedran a déposé à trois reprises un projet de loi visant à abaisser l'âge du droit de vote à 16 ans. À chaque fois, une élection l'a fait revenir à la case départ. Mais cette fois-ci, elle croit que la pièce législative a de bonnes chances d'aboutir.

«C'est grâce à la jeunesse francophone» qu'elle a présenté son tout premier projet de loi sur l'abaissement du vote à 16 ans en 2020, assure en entrevue avec Francopresse la sénatrice manitobaine Marilou McPhedran.

En 20 ans, ce projet de loi n'a jamais réussi à franchir le cap de la deuxième lecture à la Chambre des communes ou au Sénat; qu'il ait été proposé par la sénatrice, le Nouveau Parti démocratique (NPD) ou le Bloc québécois. Marilou McPhedran a tenté sa chance une dernière fois le 29 mai.

TENTATIVES DE VOTE SUR LE SUJET

En septembre 2022, le député Taylor Bachrach, du NPD, avait réussi à faire briser la ligne de parti des libéraux en obtenant les voix de plus de 20 d'entre eux pour son projet de loi privé. Il avait toutefois fini par être rejeté.

À chaque fois que le projet de loi sénatorial de Marilou McPhedran a «failli franchir la porte du comité» selon ses propres termes, une élection a été déclenchée.

Le comité est l'étape après la seconde lecture du Sénat ou de la Chambre – selon la personne qui dépose le projet de loi – et avant la première lecture dans l'autre chambre.

Pourquoi le vote à 16 ans?

Marilou McPhedran rappelle la motivation de son projet de loi: «La plupart des gens âgés de 16 ans au Canada travaillent et paient des impôts.»

Pour la sénatrice, les jeunes «portent le poids des choix et des actions des plus âgés». Un argument qui, selon elle, a pris tout son sens lors du recensement de 2017: «Il y avait désormais plus de gens âgés au Canada que de jeunes. Et pour la première fois, le Canada est devenu un pays ancien.»

Elle affirme aussi qu'à 16 ans, «l'environnement éducatif» est plus stable qu'à 18 ans, où les personnes ont de grandes décisions à prendre ou de grands changements, comme passer du secondaire à l'université ou sur le marché du travail, etc.

L'un des employés francophones de la sénatrice, Jayden, engagé dans la campagne pour le vote à 16 ans depuis ses 15 ans, en 2021, appuie que voter à cet âge permet de développer un «plus grand sens de la communauté, plus tôt». «Le plus tôt tu commences à voter, le plus que tu vas continuer à voter à travers ta vie.»

Un peu «d'écoute» du gouvernement Carney

Un argument repris par le président de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), Simon Thériault: «Voter à 16 ans permettrait aux jeunes davantage s'impliquer en politique et d'être intéressés davantage au vote, justement parce que le premier vote est toujours le plus important, le plus difficile. On doit s'inscrire sur la liste électorale, on doit apprendre à comprendre comment fonctionne le système.»

Si le sujet ne faisait pas partie de la plateforme politique de la FJCF lors de la dernière campagne électorale, il assure que cela reste une «priorité» pour l'organisme.

«Ce n'est pas quelque chose qu'on a entendu de la part du gouvernement Carney, on n'a pas nécessairement vu ça dans sa plateforme électorale non plus», souligne-t-il.

Néanmoins, la FJCF voit d'un bon œil la nomination d'une secrétaire d'État Enfance et jeunesse, Anna Gainey, après que Mark Carney ait omis de nommer un ministre responsable des Langues officielles, et un pour la Jeunesse au sein de son premier cabinet.

Malgré cet oubli pour la jeunesse, «on sent l'écoute du gouvernement Carney à ce niveau-là», ajoute Simon Thériault.

Confiante pour la suite

«Une grande raison pour laquelle je fais cela encore et encore, c'est que la compréhension de ce sujet augmente, tant parmi le public qu'au sein du Parlement. Et je crois que c'est possible», croit Marilou McPhedran.

Elle affirme vouloir contrer les «préjugés» de certains parlementaires, selon lesquels les personnes âgées de 16 ans n'ont pas la «maturité» pour voter.

En 2022, le sénateur conservateur Don Plett contrait: «En l'absence de critères



L'abaissement du droit de vote de 18 à 16 ans, déposé plusieurs fois ces 20 dernières années au Parlement du Canada, n'a dépassé la deuxième lecture. Photo: Pxhere

clairs pour définir et mesurer la «maturité», il est tout simplement difficile de justifier l'abaissement de l'âge du vote. C'est peut-être la raison pour laquelle au moins 15 propositions de loi visant à abaisser l'âge du vote à 16 ans ont été déposées au Parlement depuis 1998, et qu'aucune n'a dépassé le stade du comité dans la chambre d'origine.»

Le 29 mai 2024, le Parlement avait accueilli un sommet organisé par les jeunes sur le sujet du vote à 16 ans.

«Nous avons eu plus de 30 parlementaires qui sont venus au sommet pour parler du sujet», confirme Marilou McPhedran. Ce qui la rend d'autant plus confiante quant à l'aboutissement de son projet de loi.



Simon Thériault affirme que le vote à 16 ans fait partie des priorités de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, bien que le sujet n'ait pas fait partie de la plateforme de l'organisme lors de la dernière élection fédérale. Photo: FJCF (Courtoisie)



La sénatrice Marilou McPhedran a déposé le projet de loi sur le vote à 16 ans le 29 mai, pour la troisième fois depuis 2020. Photo: Sénat du Canada (Courtoisie)

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Navel Sarr
Nancy Boutin

Contact: ca@gaboteur.ca

Andrée Thoms
Lamia Gharbi
Marilaine Landry

ÉQUIPE

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Jessica Tucker - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
John Babb, Jonathan Drake, Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord), Inès Lombardo (Francopresse), Kathleen Couillard (Agence Science-Pressé)

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021

meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022

meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022

meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023

meilleur article arts et culture, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023

meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024

pour la qualité éditoriale, qualité graphique, meilleur article arts et culture, meilleure chronique, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du

Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

DISCOURS DU TRÔNE

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

LES TRAVAILLEURS LAISSÉS POUR COMPTE?

Le discours du trône prononcé à Ottawa par le roi Charles III ne respecte pas les engagements pris à l'égard des travailleurs, selon le Syndicat des Métallos/Steelworkers représentant la quasi-majorité des travailleurs de l'industrie minière au Labrador, qui a mis en lumière les incohérences relatives à ce sujet, le 28 mai 2025.

Le directeur national du Syndicat des Métallos pour le Canada, Marty Warren, a déclaré: «Le discours du trône contient des engagements encourageants sur la stratégie industrielle, le logement et les infrastructures qui, s'ils sont correctement mis en œuvre, pourraient jeter les bases de bons emplois syndiqués et de communautés plus fortes. Cependant, avec des travailleuses et des travailleurs confrontés à la hausse du coût de la vie, à l'incertitude économique et à la pression croissante de la guerre commerciale menée par les États-Unis, le gouvernement fédéral doit passer de la théorie à la pratique, en veillant à ce que les travailleuses et les travailleurs soient au cœur de toutes les décisions.»

Le Syndicat salue la volonté exprimée par le gouvernement de Mark Carney de créer des emplois de haute qualité dans les métiers spécialisés, d'investir dans des logements abordables construits avec du personnel canadien et des matériaux d'ici et de positionner le Canada comme

un leader mondial dans le domaine de l'énergie propre. Ce sont de bonnes priorités, mais les Métallos jugent que ce qui compte avant tout c'est la manière dont elles seront implantées et l'assurance d'un véritable engagement des travailleurs dans le processus. La présence des partenaires syndicaux à la table de discussion ne doit pas être symbolique. C'est la façon dont les priorités des travailleuses et des travailleurs seront véritablement instaurées.

Le Syndicat des Métallos représente des dizaines de milliers de membres dans les secteurs de l'industrie, du secteur manufacturier et des ressources naturelles, qui sont les premiers à ressentir les répercussions des perturbations du commerce international et des pertes d'emplois. Ces travailleurs s'attendaient à plus de clarté sur la façon dont le Canada réagira aux tarifs du président américain Donald Trump et sur la façon dont il défendra les emplois qui sont menacés. La vision économique globale du gouvernement fédéral doit être soutenue par des mesures

concrètes pour protéger les industries canadiennes, faire prévaloir des échanges commerciaux équitables et veiller à ce que les fonds publics créent de la valeur pour les collectivités et de bons emplois syndiqués, exprime le Syndicat.

Les Métallos se réjouissent également que le gouvernement fédéral reconnaisse la nécessité d'une autonomie économique accrue du Canada, dans un monde de plus en plus instable. L'identification de projets d'envergure nationale est un pas dans la bonne direction, tout comme la reconnaissance du fait que bâtir l'avenir du pays implique d'investir dans les infrastructures et l'innovation. Cependant, plusieurs éléments clés manquent encore à l'appel. Aucun engagement n'a été pris pour réformer le régime d'assurance-emploi, une bouée de sauvetage en période de ralentissement économique. Ottawa ne s'est pas engagé de façon formelle à renforcer les droits des travailleurs ni à améliorer la négociation collective ou à élargir l'accès

à la syndicalisation, ce qui aiderait les travailleuses et les travailleurs à mieux faire face à la crise actuelle du coût de la vie. Rien ne garantit non plus que les efforts déployés pour supprimer les obstacles au commerce interprovincial et à la mobilité de la main-d'œuvre ne nuiront pas à la création d'emplois locaux ou aux conditions de travail.

La promesse de réduire la bureaucratie et la croissance de la fonction publique peut plaire aux milieux corporatifs, mais, pour les travailleurs, elle risque de compromettre les services et les protections dont ils dépendent. La déréglementation n'améliore pas la qualité de l'emploi et l'austérité ne permet pas de construire des communautés résilientes selon les Métallos, qui sont prêts à collaborer avec le gouvernement Carney pour veiller à ce que ses ambitions se traduisent par des résultats concrets pour les travailleurs, mais qui n'ont pas l'intention de rester silencieux si des décisions sont prises en excluant les travailleurs ou à leurs dépens.

ENVIRONNEMENT

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

ENCORE UN INCENDIE DE FORÊT

Un feu de forêt d'envergure majeure s'est déclenché dans le secteur de Churchill Falls dans l'Ouest du Labrador, le 28 mai 2025, laissant craindre pour la petite ville nordique et les installations de l'importante centrale hydroélectrique de l'endroit. Des dommages ont été causés au réseau de distribution lorsqu'une ligne de transmission d'énergie a été touchée, entraînant une panne d'électricité de plusieurs heures dans les agglomérations urbaines de Labrador City et de Wabush, situées à environ 245 kilomètres de là, avant son rétablissement.

Un mouvement de panique s'est installé au sein de certains citoyens des localités avoisinantes, dont ceux de la plus peuplée de la région, Labrador City, qui ont eu à subir l'été passé, tout comme ce fut le cas au préalable pour les résidents de Churchill Falls, une évacuation forcée causée par un incendie de forêt, ce qui a laissé des traces. Étant donné que la quasi-totalité des commerces et magasins qui étaient privés d'électricité a dû fermer leurs portes, plusieurs résidents de ces deux villes minières se sont rendus à une trentaine de kilomètres dans la municipalité de Fermont au Québec, qui disposait toujours de courant, pour s'approvisionner en carburant (essence, diesel) à la seule station-service locale et se ravitailler en denrées alimentaires au marché d'alimentation fermontois, la Coop Metro. Cet achalandage accru a engendré une file de véhicules qui se sont agglutinés à la manière d'un convoi autoroutier le long du boulevard Jean-Claude-Ménard et de la rue Le Carrefour à l'entrée de cette autre communauté minière en sol québécois durant une longue période notamment en avant du mur-écran de Fermont en attendant de pouvoir faire le plein de leurs automobiles.

Deux avions-citernes et deux hélicoptères bombardiers d'eau ont été déployés sur les lieux afin de combattre le brasier hors de contrôle et de tenter de le maîtriser. Dès le lendemain, le mouvement du vent a changé de trajectoire. Le souffle s'est heureusement orienté dans la direction opposée, ce qui a poussé les

flammes à contresens de l'emplacement de la station hydroélectrique et du petit patelin qui dénombre un peu moins de 1000 habitants et en propulsant leur trajectoire vers l'est, ce qui a permis d'épargner les infrastructures et d'éviter le pire. Une pluie abondante durant les jours suivants a aidé les soldats du feu en contribuant à réduire l'ampleur et la taille de la fournaise. Les efforts des pompiers forestiers combinés à la météo pluvieuse, qui a grandement contribué à la lutte sur le terrain, ont finalement eu raison de ce monstre dévoreur d'arbres en le réduisant à néant, cependant, ceux-ci demeurent sur le qui-vive et ne baissent pas la garde, car la saison des incendies pourrait malheureusement s'annoncer à nouveau chaude cette année si l'on observe ce qui se passe en parallèle avec des feux de forêt de grande ampleur qui embrasent plusieurs territoires boisés du Nord de l'Ouest canadien.

Cette situation d'urgence a donné l'occasion à l'Organisation municipale de sécurité civile (OMSC) qui a tenu une séance publique d'information relative à la sécurité civile à Fermont un peu moins d'un mois avant l'incendie de tester ses mesures d'urgence en vigueur localement en cas de catastrophes naturelles. Cette cellule de crise est constamment prête à intervenir de concert avec de nombreux partenaires qui ont chacun une mission précise qui relève de leur champ d'expertise. Même scénario au Labrador où en vertu de la Loi sur les services d'urgence, les municipalités sont également tenues d'avoir un plan



Le feu de forêt de Churchill Falls de mai dernier. Photo: Robert Dawe

de gestion des urgences approuvé par le directeur des services d'urgence, qui inclut des agents régionaux de planification.

L'été 2024

Durant la dernière saison estivale, des incendies de forêt d'une ampleur sans précédent ont fait rage au Labrador et sur la Côte-Nord du Québec. Au Labrador,

près du tiers de la population a été déplacée dans le cadre de deux évacuations orchestrées en moins d'un mois par les autorités de Terre-Neuve-et-Labrador. L'évacuation de Labrador City qui a suivi celle de Churchill Falls est la plus importante à ce jour dans cette province. La Côte-Nord a aussi été aux prises avec des feux de forêt hors de contrôle disséminés un peu partout sur son territoire.

Drapeaux levés avant l'arrivée de l'été

Avant d'entamer la saison estivale, le 30 mai dernier, on a célébré la Journée de la francophonie provinciale dans plusieurs régions de la province. Levées de drapeaux, spectacles saint-pierrais, création artistique, chants de l'hymne communautaire et bien plus: faisons le retour sur notre francophonie en pleine prospérité.

THÉÂTRE

SAINT-EXUPÉRY À ST. JOHN'S

Le 31 mai dernier au théâtre des Grands-Vents, le groupe d'acteurs adolescents du Centre Culturel et Sportif de Saint-Pierre-et-Miquelon a présenté *Le Petit Prince*. Guidée par Anaïs Hébrard, la représentation de cette œuvre célèbre d'Antoine de Saint-Exupéry nous rappelle l'importance de prendre soin de nous-mêmes et de nos chers. **Jessica Tucker**

La troupe, formée l'année dernière, se compose de sept acteurs âgés de 13 à 15 ans. Madame Hébrard, quant à elle, est professeure de théâtre diplômée de l'État français. Elle explique qu'à présent, chaque adolescent a deux ou trois pièces à son actif.

Dans le cadre de la Journée de la francophonie provinciale, la Collectivité territoriale de Saint-Pierre-et-Miquelon est entrée en partenariat avec la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean et le Conseil scolaire francophone provincial dans le but de présenter une pièce de théâtre française dans la capitale provinciale. La première du *Petit Prince* a eu lieu le 30 mai. Leur audience était les élèves de l'École des Grands-Vents.

Le lendemain, les acteurs saint-pierrais ont donné un spectacle ouvert au grand public. Précédant le spectacle était un atelier d'origami, animé par Mary Sookooloo. Les par-

ticipants ont fabriqué des étoiles et des fleurs, images emblématiques du monde du *Petit Prince*.

DE LA PAGE À LA SCÈNE

Si les acteurs avaient choisi la pièce de théâtre en quasi-unanimité, ce n'est pas dû à sa simplicité. La précision linguistique était cruciale à une représentation fidèle du *Petit Prince*.

«C'est un texte littéraire à respecter», indique Lucie Champdoizeau, qui joue les rôles de la Rose, du Géographe et du Renard, «Le texte est parfois compliqué». À cet égard, le groupe a divisé la pièce en deux parties. Dans chacune, un acteur différent interprète les rôles du Petit Prince et de Saint-Exupéry, qui sont tous deux très textuels.

Les acteurs ont aussi pris des libertés concernant les costumes, décidant ensemble qu'ils ne voulaient pas reproduire les aquarelles de Saint-Exupéry. En portant des vêtements contempo-

rains qui tirent des éléments visuels de ses œuvres, les acteurs deviennent, comme décrit Anaïs Hébrard, «des Petits Princes d'aujourd'hui.»

Madame Hébrard souligne également que plusieurs personnes connaissent par cœur certains passages du texte, et donc que c'est important de bien les prononcer. Ce sont ces passages philosophiques qui assurent la pérennité du *Petit Prince*. Les acteurs sont conscients du fait que l'histoire est toujours pertinente, 80 ans après sa publication.

«C'est une bonne manière de dire que la société n'a pas changé», affirme Thaïs Leveque, qui joue, entre autres, les rôles du Roi et du Serpent. L'histoire d'un enfant qui essaye de trouver sa route, c'est une thématique que l'on peut appliquer à sa propre vie.

Le groupe est désormais de retour à Saint-Pierre-et-Miquelon, présentant ainsi la poésie et la philosophie du *Petit Prince* à un public local.



Les jeunes acteurs saint-pierrais et leurs accompagnateurs. En arrière, deuxième à la droite, Anaïs Hébrard. Photo: Jessica Tucker



Une scène très connue: l'approvisionnement du Renard. Lucie Champdoizeau, le Renard, à gauche. Alistair Boinet-Dupuet, le Petit Prince de la deuxième partie de la pièce, à droite. Photo: Jessica Tucker

PHOTOREPORTAGE

RÉUNIS SOUS NOTRE DRAPEAU

La journée de la francophonie provinciale des régions francophones en photo. **Jessica Tucker**

ST. JOHN'S

À la capitale, le 30 mai s'est entamé avec une levée de drapeau au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents dans la présence des élèves de l'école. Cela s'est précipité avec une cérémonie à l'édifice de la Confédération, où plusieurs personnes ont prononcé des discours, notamment le directeur de la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador, Gaël

Corbineau, le président de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean, Charly Mini, la ministre responsable des Affaires francophones, Sarah Stoodley, Lee White du Patrimoine canadien et des élèves de l'École Rocher-du-Nord. À la fin des prestations, la chorale La Rose des Vents et la chorale de l'École Rocher-du-Nord se sont réunies pour chanter l'hymne communautaire.

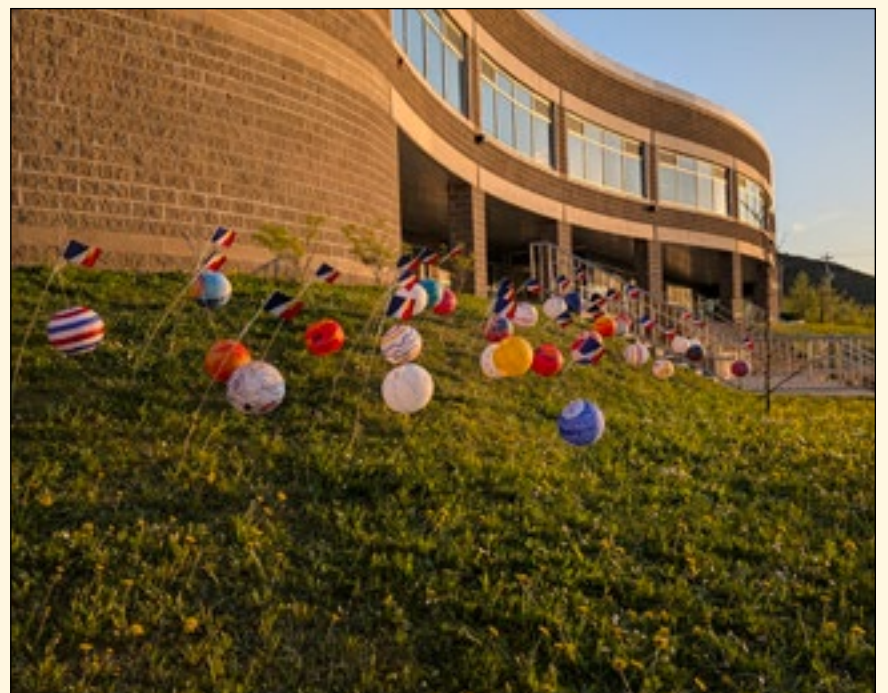


Les quatre jeunes en premier rang ont prononcé des discours détaillant l'importance de la francophonie dans leurs vies. Photo: Jessica Tucker

CORNER BROOK

La Journée de la francophonie provinciale à Corner Brook s'est ouverte avec une levée de drapeau à l'hôtel de ville. On s'est ensuite réuni le soir au campus Grenfell de l'Université Memorial pour

décorer des lanternes. Atelier proposé par Le Coin Franco, les participants ont ensuite installé les lanternes dehors. Elles flottaient doucement aux côtés des drapeaux de la francophonie provinciale.



Un joli coucher de soleil a baigné les lanternes et les drapeaux en lumière dorée. Photo: Kenny Grady (Courtoisie)

L'OUEST DU LABRADOR

Dans l'ouest du Labrador, les francophones de la région ont participé à deux levées de drapeau: premièrement à la mairie de Wabush et ensuite à celui de Labrador City. Si un petit groupe s'est présenté à

Wabush, les élèves de l'École l'ENVOL les ont rejoints lors de leur arrivée à Labrador City. Le député néo-démocrate de Labrador-Ouest, Jordan Brown, s'est également présenté aux événements.



Les élèves de l'École l'ENVOL rassemblés à la mairie de Labrador City, qui tiennent en main tous un drapeau francophone. Photo: Célian Lézer (Courtoisie)

PÉNINSULE DE PORT-AU-PORT

Au berceau de la francophonie historique de l'île, sur la péninsule de Port-au-Port, on s'est réuni pour une levée de drapeau dans le stationnement de l'École Notre-Dame-du-Cap et l'Église Presbytère de la paroisse Notre-Dame-du-Cap en face

de la mairie. Les élèves des écoles Sainte-Anne et Notre-Dame-du-Cap se sont lancés dans la confection d'œuvres avec du verre de mer. À Stephenville, une fabrique de paniers de fleurs, dotés de petits drapeaux, s'est également poursuivie.



En plus de la francophonie, les thématiques des œuvres en verre de mer sont tirées de l'endroit où vient le matériel: l'océan. Photo: Catherine Fenwick (Courtoisie)

ART ÉDUCATIF

PEIGNONS ENSEMBLE UNE COMMUNAUTÉ

Pour la première fois depuis son lancement en 2004, La Francoderole, un organisme organisateur d'ateliers de création de murales avec des jeunes d'expression française, était de passage à Terre-Neuve-et-Labrador. Son fondateur et animateur principal, l'artiste québécois Jean-Pierre Arcand, discute de l'effet rassembleur de la peinture murale. **Propos recueillis par Jessica Tucker**

C'est à l'École Holy Family Elementary à Paradise où les élèves d'immersion de 5^e et 6^e année ont, sous la direction de monsieur Arcand, peint les murales. La première, qui raconte l'histoire de la présence viking dans la province, fait partie de La Murale Nationale des Enfants du Canada, un projet pancanadien itinérant amorcé en 2017. La deuxième s'inscrit dans le cadre du programme Créer pour se Rapprocher, qui favorise le rapprochement entre les deux communautés de langues officielles au Canada. Cette œuvre représente la langues officielles du Canada.

La Ville de Paradise installera cette murale prochainement au Rotary Paradise Youth and Community Centre.

En partenariat avec l'organisme Canadian Parents for French-NL et des encouragements de la part de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador, monsieur Arcand a dirigé des ateliers au cours de trois jours à l'École, du 26 au 28 mai dernier. (JT)

Jessica Tucker (JT): Quel est le but des ateliers? Que voulez-vous inculquer aux jeunes?

Jean-Pierre Arcand (JPA): Nous associons le sentiment de fierté lié au travail d'équipe bien accompli au sentiment d'appartenance à une communauté.

Sur le plan artistique, notre démarche vise aussi à démystifier le métier d'artiste et à faire tomber les préjugés [...] Nos ateliers montrent la rigueur, la persévérance et le travail nécessaire pour créer une œuvre de qualité.

Avec nous, les jeunes comprennent qu'on fait beaucoup d'erreurs avant de réussir, que le dépassement de soi est essentiel, et que la fierté vient du chemin parcouru autant que du résultat final.

JT: Vos projets artistiques servent à réunir la jeunesse d'expression française au Canada et aux États-Unis. À ce but, quels sont les atouts du médium de la peinture?

JPA: Le principal atout des fresques murales est leur pérennité: elles laissent

un héritage visuel durable. Dans certaines écoles visitées, nos œuvres sont toujours visibles 20 ans plus tard. Ces fresques deviennent des repères pour les communautés, au point que des parents montrent à leurs enfants les dessins qu'ils avaient réalisés eux-mêmes, lorsqu'ils fréquentaient les mêmes établissements.

Les enfants ne sont pas seulement fiers de leurs dessins: ils sont fiers d'avoir contribué ensemble à une œuvre qui leur appartient. Un lien profond se crée entre la fresque et ceux qui l'ont réalisée.

JT: Comment choisissez-vous les sujets de vos fresques?

JPA: La Murale Nationale des Enfants du Canada regroupe 1314 sujets. Nous avons attendu d'être à Terre-Neuve-et-Labrador pour inclure la période des Vikings.

Concernant les Vikings, nous avons écouté une émission d'un spécialiste, pris des notes, mené des recherches, puis proposé des thématiques, images et textes que les enfants pouvaient à leur tour explorer et enrichir par leurs propres recherches en ligne. Nous veillons rigoureusement à ce qu'aucun sujet ne soit répété: chaque thématique est unique, afin de garantir une représentation riche et diversifiée de l'histoire du Canada.

JT: Depuis la création de La Francoderole en 2004, comment les projets ont-ils évolué? Qu'avez-vous appris pendant cette période?

JPA: [Notre] vaste expérience nous a permis d'observer de près l'évolution du milieu scolaire francophone au Canada. Nous avons vu des écoles francophones disparaître, d'autres naître et se développer, ainsi que des conseils scolaires fusionner ou émerger dans certaines provinces où nous étions déjà actifs depuis des années.

Dans la Francophonie, on observe deux visions très différentes: celle qui voit le français comme une langue de survie locale, repliée sur elle-même, et celle qui voit le français comme une langue d'ouverture sur le monde, source d'opportunités et de rayonnement.



Les élèves mettent les touches finales sur la murale du programme Créer pour se Rapprocher. Monsieur Arcand a peint lui-même les bérets qu'ils portent, dotés du drapeau de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador. Photo: Jessica Tucker

L'École Holy Family est un bel exemple [de la deuxième vision]. Elle incarne cette ouverture en valorisant le français comme un levier d'avenir, non comme un simple outil de préservation locale.

Rien n'est figé: tout dépend de la vision, du courage, et de la capacité à se renouveler.

JT: C'est la première fois que vous venez à Terre-Neuve-et-Labrador dans le cadre de La Francoderole. Comment s'est déroulée votre visite? Comment sont passés les ateliers?

JPA: L'École Holy Family m'a profondément touché. C'était la première fois que nous y réalisons trois projets simultanément, et ils ont relevé le défi avec brio.

Notre démarche est profondément philanthropique, et lorsque nous recevons un tel retour d'engagement, de générosité et de collaboration, nous avons naturellement envie de chérir nos partenaires. Et c'est ce que nous avons fait: L'École Holy Family a été gâtée au maximum—et avec tout notre cœur.

JT: La Murale Nationale des Enfants du Canada enfin achevée, avez-vous d'autres projets sur l'horizon?

JPA: Cette année, nous visitons 15 villes des Maritimes et du Québec dans le cadre du programme Créer pour se Rapprocher. Ce programme invite des écoles francophones et anglophones à collaborer pour créer une fresque destinée à leur municipalité, installée ensuite dans un lieu public par la ville.

Les élèves de l'École Holy Family ont brillamment démontré leur lien avec la Francophonie, en arborant fièrement ses couleurs et en intégrant le drapeau [de la francophonie provinciale] dans la fresque qui sera installée à Paradise. Ils l'ont réalisée dans la semaine de la [Journée de la francophonie provinciale]. Ils tendent la main à la communauté francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, et invitent les familles et les enfants francophones à venir découvrir leur travail remarquable.

C'est là une belle démonstration que le français est une langue d'ouverture sur le monde. Grâce à elle, ces enfants francophiles se sont connectés à une culture qui les dépasse et les rassemble.

En septembre prochain, nous poursuivons notre tournée avec le programme Créer pour se Rapprocher, d'abord dans l'Ouest canadien, puis en Ontario.

Le billet le plus demandé ! Achetez le vôtre !



ST. JOHN'S
2025
JEUX DU
CANADA
GAMES

avalon
MALL

OFFICIAL BOX OFFICE
BILLETTERIE OFFICIELLE

jeuxducanada2025.ca

SCIENCE

KATHLEEN COUILLARD | LE DÉTECTEUR DE RUMEURS, AGENCE SCIENCE-PRESSE

SE COLLER LA BOUCHE POUR MIEUX DORMIR? INCERTAIN

L'utilisation de ruban adhésif pour garder la bouche fermée en dormant: est-ce vraiment une bonne façon d'améliorer son sommeil? Le Détecteur de rumeurs a constaté que l'efficacité de cette méthode reste à démontrer.

Les origines

Dès les années 1950, le médecin ukrainien Konstantin Buteyko avait développé une méthode pour améliorer le contrôle de l'asthme: il y suggérait entre autres de se coller la bouche avec un ruban adhésif (en anglais, *mouth taping*) pendant la nuit pour s'assurer de respirer par le nez.

En 2020, dans son livre *Breath: The New Science of a Lost Art*, le journaliste américain James Nestor racontait pour sa part

comment il avait essayé de dormir avec la bouche collée. Depuis, cette méthode est devenue virale sur les réseaux sociaux, notamment sur TikTok, expliquaient en janvier 2025 des chercheurs américains qui se sont intéressés au phénomène.

Les prétentions les plus fréquemment associées à cette méthode: un meilleur sommeil, la prévention des caries, de la mauvaise haleine et de la bouche sèche. Un article du *New York Times* publié en 2022 énumérait toutefois plusieurs autres bienfaits vantés par les influenceurs: plus d'énergie, une peau plus en santé, une amélioration de l'humeur, moins de problèmes de digestion, une diminution du brouillard mental, un renforcement du système

immunitaire et une «mâchoire mieux définie.»

Les avantages de respirer par le nez

Si on ne s'arrête qu'à la respiration par le nez, ses avantages sont connus. Ken O'Halloran, un chercheur britannique qui étudie la physiologie du système cardiorespiratoire, rappelait par exemple en 2024 que la respiration nasale réchauffe, humidifie et filtre l'air, ce qui diminue le risque d'inhaler des particules irritantes, des bactéries ou des virus.

Par ailleurs, lorsqu'on respire par la bouche en position couchée, l'espace à l'arrière de la gorge est réduit, comme l'expliquaient des scientifiques de Taïwan dans un article de 2022 où ils analysaient (sur un petit groupe de 20 personnes) l'impact de la technique du ruban adhésif sur la bouche. Cela nuit à l'action des muscles respiratoires et peut empirer l'apnée obstructive du sommeil. Des études ont d'ailleurs fait un lien entre cette maladie et le fait de respirer par la bouche, soulignaient-ils.

C'est donc de ce constat que vient la théorie des bénéfices de la technique du ruban adhésif: cela permettrait de respirer uniquement par le nez. Dans leur texte de janvier 2025, les chercheurs américains notaient que la plupart des affirmations qu'on retrouve sur les réseaux sociaux reposent sur cette hypothèse.

Une efficacité à démontrer

Peu d'études ont toutefois évalué l'efficacité de la technique. L'une d'elles, réalisée en 2015 auprès de seulement 30 patients, semblait suggérer que de se coller la bouche avec du ruban adhésif diminuait l'intensité des ronflements et l'apnée du sommeil. Cette expérience ne comportait toutefois pas de groupe contrôle.

Dans leur analyse, les scientifiques américains n'avaient trouvé que neuf autres études se penchant sur le sujet et seulement deux avaient noté des effets positifs sur l'apnée du sommeil ou les ronflements. Les chercheurs taïwanais, en 2022, en citaient deux autres. Mais toutes ces études ont généralement les mêmes problèmes: très peu de participants et pas de groupe contrôle.

Plus récemment, en mai 2025, des chercheurs canadiens ont réalisé une revue de la littérature scientifique et sont arrivés eux aussi à la conclusion que la majorité des études n'avaient pas démontré que cette approche comportait des bénéfices, même si quelques-unes notaient de très légers avantages.

Des risques

Il y a même des risques, selon une étude réalisée en 2024: chez certaines personnes, se coller la bouche peut empirer l'apnée. C'est que dans bien des cas, l'obstruction nasale provoque la

respiration par la bouche. Garder la bouche fermée pourrait donc diminuer le flot d'air et nuire à l'oxygénation du corps. L'analyse des chercheurs canadiens a également noté un risque d'asphyxie en cas d'obstruction nasale ou de vomissement.

En entrevue pour le *New York Times* en 2022, la Dre Ann Kearney confirmait que cette méthode est contre-indiquée pour les gens qui ont de la difficulté à respirer par le nez, de même que pour ceux qui ronflent ou qui ont un sommeil qui n'est pas réparateur. Dans ces cas, il faut comprendre la source du problème et il est alors important de consulter un médecin. En l'absence de contre-indications toutefois, Kearney recommande la respiration par le nez comme étant «plus efficace», mais sans aller jusqu'à recommander le ruban adhésif.

Quant aux autres allégations qu'on peut trouver sur les réseaux sociaux — prévention des caries, meilleure digestion, meilleure humeur, etc. —, les chercheurs américains ajoutaient qu'elles ne sont pas soutenues par ces études.

Verdict

Même s'il est bénéfique de respirer par le nez, peu d'études ont évalué l'efficacité de se coller la bouche avec du ruban adhésif. Cette méthode peut même être dangereuse pour certaines personnes et il est donc préférable d'en discuter avec un médecin.

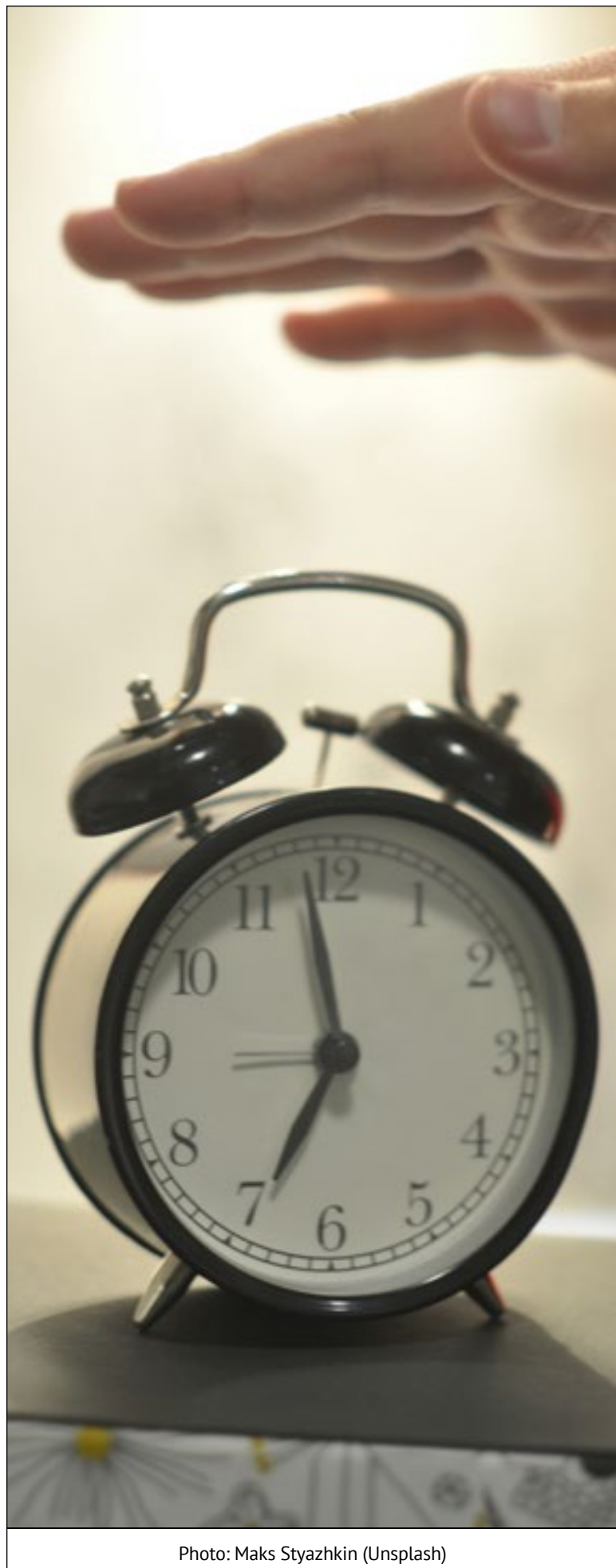


Photo: Maks Styazhkin (Unsplash)

🇨🇦
Pêches et Océans Canada
Fisheries and Oceans Canada

Aux plaisanciers sur les rivières à saumon de la province

Pêches et Océans Canada (MPO) souhaite informer le public qu'il doit faire preuve de prudence lorsqu'il navigue sur les rivières à saumon suivantes aux fins de plaisance:

<ul style="list-style-type: none"> Rivière Bay de L'Eau Rivière Campbellton Rivière Come By Chance Rivière Conne (Camp 1 et cours inférieur) Rivière Northwest (Port Blandford) Rivière Garnish Rivière Harry's 	<ul style="list-style-type: none"> Rivière Rocky Ruisseau Western (Gros Mome) Ruisseau Western Arm Rivière Dykes (Ruisseau Muddy Bay) Rivière English Rivière Sand Hill Ruisseau Southwest
--	---

Les chercheurs du MPO érigent des barrières ou des structures de comptage de saumons sur ces rivières pour surveiller les populations de saumon en montaison. Les structures sont généralement situées à moins d'un ou deux kilomètres de l'embouchure de la rivière.

Les rivières suivantes ont des passes à poissons qui peuvent comporter des barrages de dérivation d'eau:

<ul style="list-style-type: none"> Ruisseau Bernard's (affluent de la rivière Conne) Ruisseau Middle (parc David Smallwood, Gambo) Rivière Terra Nova (cours inférieur et supérieur) Ruisseau Salmon (affluent de la rivière Gander) Rivière Exploits (barrages de Bishop's Falls et Grand Falls) Ruisseau Rattling, Camp 1 (affluent de la rivière Exploits) 	<ul style="list-style-type: none"> Rivière Lomond Rivière Rocky Rivière Torrent Ruisseau Comer et affluents Rivière Northeast, Placentia
---	---

Nous demandons aux plaisanciers de faire attention à ces structures lorsqu'ils naviguent sur les rivières, en particulier la nuit ou pendant les périodes de hautes eaux où il pourrait être difficile de les voir.

Si vous avez des questions ou des préoccupations, veuillez communiquer avec le MPO aux coordonnées suivantes:

Kristin Loughlin
 Direction des sciences
Pêches et Océans Canada
Kristin.Loughlin@dfo-mpo.gc.ca

JOUR DU SOUVENIR

NOS SOLDATS ENCORE À L'HONNEUR

Le 1er juillet 2024, lors de l'anniversaire centenaire du Monument commémoratif national de guerre de Terre-Neuve, dans le centre-ville de St. John's, des milliers de personnes s'y sont rassemblées pour non seulement souligner le jour du Souvenir de Terre-Neuve-et-Labrador, mais aussi pour y enter- rer le soldat inconnu du Régiment royal de Terre- Neuve rapatrié du nord de la France. Cet été, les soldats de Terre-Neuve-et-Labrador reçoivent en- core de la reconnaissance dans la capitale, et ce, par le biais de divers prix et événements.

Au début du mois, la revitalisation du Monu- ment commémoratif national de guerre de Terre- Neuve, dans le centre-ville de St. John's, a récolté

un prix d'excellence de l'Association des archi- tectes paysagistes du Canada (AAPC) dans la catégorie de Paysages publics à petite échelle. Dé- cerné lors du congrès de l'AAPC et de l'associa- tion ontarienne, Ontario Association of Land- scape Architects, qui a eu lieu à Ottawa du 5 au 7 juin dernier, le prix récompense la contribu- tion du projet à l'architecture paysagiste, à la concep- tion d'espaces publics et à la préservation du pa- trimoine canadien. Ce projet a été achevé par le cabinet d'architecture Mills & Wright Landscape Architecture l'année dernière.

Cette année, l'Université Memorial, elle aussi un hommage aux soldats terre-neuviens et labrado-

riens de la Première Guerre mondiale, souffle ses propres 100 bougies. Pour fêter ce jalon, l'univer- sité a organisé divers événements et célébrations, dont notamment le 100e anniversaire du Mémo- rial terre-neuvien à Beaumont-Hamel. Les détails de cet événement, qui aura lieu cet été, ainsi que d'autres, seront annoncés ici (anglais seulement): www.mun.ca/100/events-and-projects.

Sur cette page, Jonathan Drake, étudiant à l'Uni- versité Memorial qui a suivi les ateliers d'écriture que Le Gaboteur a animés en automne dernier, nous rappelle d'un soldat Franco-Terre-Neuvien qui continue à faire la fierté de la péninsule de Port-au-Port: Eugène Cornect. (JB)

HISTOIRE

JONATHAN DRAKE

FIERTÉ FRANCO-TERRE-NEUVIENNE DANS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Eugène Cornect, de Cap-Saint-George, s'est battu et a été blessé sur les champs de Beaumont-Hamel, en France. Plongeons dans son histoire, trouvée notamment parmi les dossiers de service militaire dans les archives du musée The Rooms.

En 1914, Eugène Cornect, un homme de 21 ans, était un des seuls 1600 résidents de la péninsule de Port-au-Port. Mais, comme le reste de la province à l'époque, le trajet de ces 1600 personnes était com- plètement transformé par une guerre de l'autre côté de l'océan Atlantique.

À l'époque, il n'existait pas d'unité mili- taire pour les francophones ici, contrairement au Royal 22e Régiment du Canada, où les francophones étaient plus nom- breux. Ainsi, Eugène Cornect et les autres Franco-Terre-Neuviens étaient intégrés à des bataillons anglophones. Après qu'on lui a attribué le numéro 429, on souvient de lui comme l'un des «500 premiers» à avoir joint le Régiment de Terre-Neuve.

Déploiement en Europe

Ayant des racines dans une région ru- rale de Terre-Neuve, sur la péninsule de

Port-au-Port, il n'aurait pas pu imaginer la brutalité du front ouest auquel il a dû faire face. Après quelque temps d'entraî- nement en Écosse avec des autres forces du Commonwealth, Eugène a pris la mer avec le Régiment.

Le 20 septembre 1915, Cornect arrive aux plages sanglantes de Gallipoli, en Tur- quie. Il s'agissait du tout premier combat des Terre-Neuviens pendant la Première Guerre mondiale, avec le Corps d'armée australien et néo-zélandais, soit le 8e et le 9e corps britanniques. Il resta en Turquie jusqu'au 5 novembre, où il contracta la dysenterie et fut admis dans un hôpital en Égypte. Cette courte pause avait seulement duré une semaine, avant qu'il ne revienne à Gallipoli jusqu'au retrait des pouvoirs de l'Entente le 9 janvier 1916.

Son prochain combat pour Terre-Neuve

sera le dernier. Le 1er juillet 1916 marqua le premier jour de la bataille de la Somme, le jour le plus sanglant de l'histoire de l'Em- pire britannique. Pour les Terre-Neuviens proches du petit village de Beaumont-Hamel, il s'agissait d'un enfer sur Terre.

En tant qu'éclaireur, Eugène était par- mi les premiers soldats à franchir les tranchées. Même si les deux premières vagues ont échoué à capturer le camp allemand, et même si les soldats étaient bloqués dans une tranchée de réserve à 180 mètres de distance du front, le régi- ment a dû malgré tout faire face à l'en- nemi. Seulement 68 des 800 soldats du Régiment de Terre-Neuve ont répondu à l'appel le lendemain. Eugène était bles- sé très tôt pendant la bataille, frappé par des éclats d'obus dans sa cheville. Coincé à «No Man's Land» pendant 20 heures, il a témoigné le massacre de ses cama- rades. À l'aube du jour, il s'est débrouillé

pour ramper à l'emplacement ami, selon l'histoire familiale que sa fille, Marina Cornect, a racontée sur la CBC en 2016.

Après l'admission à l'hôpital le 4 juillet, l'armée a décidé que la démobilisation était mieux pour Eugène Cornect. Il a commencé le voyage chez lui le 17 fé- vrier 1917, au port de Liverpool. Finalement, après deux ans et demi de guerre, il est revenu à Cap-Saint-Georges. Mais, comme les autres qui ont survécu au combat au front, il était énormément affecté par ces expériences.

En total, 17 soldats de la péninsule Port- au-Port ont dû payer le sacrifice suprême sur-le-champ de la bataille. Ils sont enter- rés dans des cimetières en Europe où ils restent jusqu'à aujourd'hui. Cornect était l'un des 122 qui sont venus de cette région sur le côté ouest de l'île et a choisi de s'en- rôler dans le Régiment de Terre-Neuve.

Mot caché

Thème : ARBRES, ARBUSTES ET ARBRISSEAUX 7 lettres

- A ABRICOTIER C CENSIER F FRÈNE M MURIER P POIRIER V VIGNE
ACACIA CHATAIGNIER G GÈNÈVRIER N NÈFLIER W POMMIÈRE V VIGNE
AMANDIER CITRONNIER O OLEA GROSSEILLIER R PRUNIER V VIGNE
ARGOUSIER CORNOUILLER H HÊTRE O ROSIER S SAPIN
AUBÉPINE CYPRÈS L LAURIER O OLIVIER ORANGIER S SAULE
AVOCATIER E ÉPICÉA L LAURIER O OLIVIER ORANGIER S SAULE
B BAOBAB EPIHETTE M MANDARINIER P PALMIER PAPAVER T THUYA
BOULEAU ERABLE F MAGNOLIA P PALMIER PAPAVER T THUYA
C CAFÉIER FIGUIER M MANDARINIER P PALMIER PAPAVER T THUYA
CÂPRIER FIGUIER M MANDARINIER P PALMIER PAPAVER T THUYA
CEDRE FRAMBOISIER M MIMOSA P PLATANE T TILLEUL

Grid for the word search puzzle with letters R, B, A, P, L, A, T, A, N, E, R, E, I, E, F, A, C, R, P, etc.

MOTS CROISÉS

N° 926

Crossword grid with numbers 1-12 indicating starting positions for clues.

HORIZONTELEMENT

- 1. Emblème aviaire du Québec — Dent pointue de certains animaux.
2. Alliage de fer et de carbone — Souscrit à une idée.
3. Motocycle léger — Devant le boucher.
4. Terme de scout — Serpent.
5. Halte — Estuaire profond et découpé.
6. Déplié — Provocations.
7. Se dit des plantes qui peuvent vivre dans la neige — Période d'activité sexuelle.
8. Indique le lieu — Unités servant à définir l'intensité sonore.
9. Passage — Bientôt majeur — Fer.
10. Rachtique

VERTICALEMENT

- 1. Sa notoriété appartient au passé — En pays musulman, octroi de la vie sauve à un ennemi.
2. Ensemble des superstructures d'un navire.
3. Ville du Brésil — Désinvolté jusqu'à la grossièreté.
4. Relative au fief — Mer grecque.
5. La musique en est un — Concurrent en tête.
6. Division de l'histoire — Indique le genre — Nourrit le bétail.

Attention! — Café décaféiné.

- 8. Chef d'État.
9. De faible constitution — Instrument de percussion.
10. Glaclateur romain — Agréable.
11. De vive voix — Sel de l'acide sulfhydrique.
12. Dissimuler — Mouche d'Afrique.

Sudoku

JEU N° 926

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

Sudoku grid with some numbers pre-filled, such as 5, 2, 1, 9, 6, 8, 7, 6, 4, 1, 9, 5, 1, 6, 3, 1, 2, 3, 8.

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

Small 3x3 grid showing a completed section of the Sudoku puzzle.

MUSIQUE

JOHN BABB

ALBUM HYBRIDE D'UN MUSICIEN SCIENTIFIQUE

Entre les mélodies de la Méditerranée et le mouvement du métal, le nouvel album de Ben's Ekman Spiral, *DSM-5 Nebula*, propose plusieurs influences musicales tout en explorant la psyché humaine.

Paru le 4 mai dernier, le deuxième album de Ben's Ekman Spiral, *DSM-5 Nebula*, est une bande-son pour la psyché, s'inspirant de la psychologie pour créer un mélange de genres musicaux et d'émotions.

Le musicien derrière ce projet musical, Benjamin James, explique que le titre de l'album, qui réfère au livre *DSM-5*, le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'Association américaine de psychiatrie, souligne la dualité de la musique agressive et la musique calme présentes là-dessus. «C'est un petit peu comme les maladies psychiatriques, [...] dans le sens où il y a des gens qui sont dans un certain état et qui ont une certaine dualité entre eux.»

L'inclusion du mot «Nebula» rappelle le désir du musicien d'avoir un espace contemplatif. «Les nébuleuses», précise-t-il, «ce sont les étoiles qui meurent.»

L'album ouvre avec des tons plutôt joyeux et évolue, au fur et à mesure, vers un son plus agressif. Des mélodies mélancoliques et des rythmes rêveurs aux sons post-rock, les huit chansons qui composent l'album mettent l'accent sur certains troubles mentaux, dont, par exemple, la manie et la schizophrénie.

Authentique et scientifique

Benjamin James fusionne souvent les rythmes alternatifs avec les sons de la musique du monde. Si l'originaire du sud de la France est notamment influencé par le métal, la musique électronique, le post-rock et la musique ambiante, il tire également de l'inspiration des traditions musicales de régions telles que l'Afrique du Nord et l'Espagne. Dans l'album *DSM-5 Nebula*, l'artiste élargit ses influences post-rocks et revisite des pièces qu'il avait écrites en tant qu'adolescent.

Le vocabulaire qu'il emploie dans son album évoque des thèmes scientifiques,

c'est parce qu'en plus de la musique, Benjamin James a suivi un parcours scientifique. Océanographe de formation qui a déjà exploré, par exemple, la relation entre l'homme et la machine dans son premier album, *Singularité*, il souligne qu'il y a beaucoup de mathématiques dans la musique. «J'ai une approche très mathématique et cartésienne de la musique, plutôt que sentimentale», estime-t-il. «Donc, ouais, on ne change pas ce qu'on est.»

Si les influences de la Méditerranée sont évidentes tout le long de l'album, le musicien spécifie que le flamenco espagnol a laissé un impact particulier sur sa deuxième partie. Il offre comme exemple la dernière chanson de l'album «Incantation of Freedom.»

«Je joue un peu les rythmes flamencos à la main sur une guitare électrique [...] Les accords, c'est plutôt des accords andalous qui sont derrière.»

Album collaboratif

Benjamin James s'occupe tout seul de l'enregistrement, du mixage et du matriçage des albums du Ben's Ekman Spiral. Or, *DSM-5 Nebula* inclut davantage des contributions d'autres artistes de la région de St. John's. Deux musiciens avec qui il a déjà collaboré à plusieurs reprises, le chanteur Jayson Summers et le batteur Jason Moulton, y paraissent.

La collaboration avec l'artiste bilingue Liz Fagan sur la deuxième chanson de l'album, «Zelinda's Avoidance», a été notable pour monsieur James. «Moi j'avais la chanson de Kavinsky, "Nightcall" en tête au début [...] il y avait cette voix un peu grave dans cette musique-là, je me suis dit "ah, Liz, iel irait super bien dessus.»

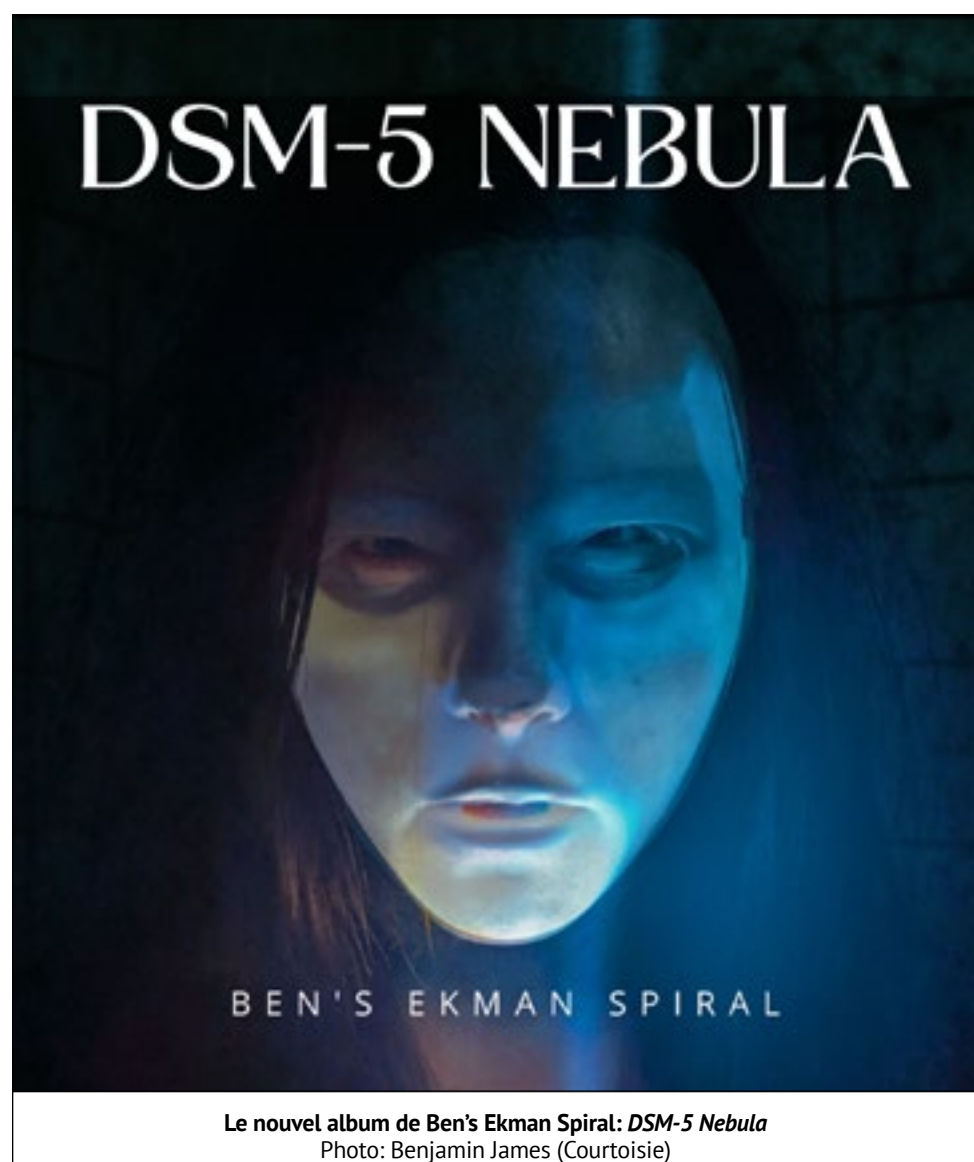
Alors que Liz Fagan a pris en charge les paroles pour cette chanson, Benjamin James a travaillé sur la musique. Le nom

de leur collaboration a été inspiré par le microcontinent submergé de Zélandia qui se trouve en Océanie.

«Delirium Euphoria» est la chanson préférée de Benjamin James sur son album. L'artiste souligne qu'en racontant «l'histoire d'une personne qui se rend compte de sa folie», la chanson trouve l'équilibre entre les sons calmes du piano et un aspect orchestral. «Puis d'un coup», continue-t-il, «il y a cette voix féminine qui crie. Je suis un grand fan des voix fémi-

nines. C'est pour ça qu'il y a beaucoup de voix féminines à travers l'album.»

Pour l'instant, Benjamin James n'a pas encore planifié une tournée pour promouvoir son album. En 2024, il a joué de la musique à des événements tels que le St. John's African Roots Festival (SAR-Fest) et à la soirée du 40^e anniversaire du *Gaboteur*. Pour soutenir Ben's Ekman Spiral et écouter au *DSM-5 Nebula*, les lecteurs peuvent trouver sa musique sur Spotify et YouTube Music.



OYEZ, OYEZ, L'ÉTÉ EST ARRIVÉ À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR !

S'il est temps de devenir festif, il faut aussi s'informer.

Le journal *Le Gaboteur* vous reverra le 8 septembre 2025.

Entretemps, *Le Gaboteur magazine 2025* et le calendrier communautaire du site Web du Gaboteur proposent de nombreuses activités et lieux insolites à découvrir cet été, et ce, en français !

www.gaboteur.ca

Le GABOTEUR 
magazine





PRÉSENTE

LE 49^e



NL FOLK FESTIVAL

11-13
JUILLET
2025

MATT ANDERSEN SERENA RYDER THE IRISH DESCENDANTS

THE ONCE • POLKY • DAOIRI FARRELL
MATTHEW BYRNE • TANIKA CHARLES
ANITA BEST & SANDY MORRIS
BEAUXMONT • DAVE PENNY & DAUNT LEE
EMMAJANE DONNAN • HIGH & LONESOME
JEFF PITTMAN • LADY LUPIN • LEN O'NEILL
MARY BARRY • NL LATIN BAND
PAUL MAHER JR. • RICKETTS & MUTREY
SALT BEEF JUNKIES • SILVER WOLF BAND
SOOKY COUCH GIRLS • THE IRISH CREW

PARC BANNERMAN • ST. JOHN'S

ÉCONOMISEZ EN ACHETANT DES LAISSEZ-PASSER DE FIN DE SEMAINE | BILLETS ET LAISSEZ-PASSER EN VENTE MAINTENANT | EN LIGNE SUR TICKETPRO.CA | OU PAR TÉLÉPHONE SANS FRAIS AU 1-888-311-9090



nlfolk.com

X f @ /nlfolk

